

# Telle, mère, tel fils

Si l'on en croit l'inventeur de la petite culotte, une fille serait: «Jolie, têtue, rigolote, douce, gourmande, coquette, amoureuse, mignonne, belle, élégante», un garçon: «Courageux, fort, fier, robuste, vaillant, rusé, habile, déterminé, espiègle, cool». En estampillant deux bodys pour bébé de la sorte, la marque de vêtements Petit Bateau a fait mouche. Et pour cause, si certains n'y voient là aucun mal, d'autres sont scandalisés que l'on véhicule ouvertement de tels clichés. Dans une société où l'on promeut des valeurs d'égalité, beaucoup de parents ont à cœur d'élever garçons et filles de la même façon, comme en témoigne Valérie, maman d'Arnaud, 13 ans, et de Margot, 12 ans: «Je veille à ce que mon fils n'ait pas de privilège sur ma fille. Ils participent tous les deux aux tâches domestiques. Ils rangent leur chambre, débarrassent la table. A l'école, ce n'est pas parce que Margot est une fille qu'elle a le droit de faire un 2 en math!»

## L'éducation demeure sexuée

Mais, donner une éducation égalitaire, selon Françoise Thébaud, historienne et auteur de *La fabrique des filles*<sup>1</sup>, n'est pas aisé, car «toute notre société repose sur la différence des sexes depuis des siècles, voire même des millénaires. Aujourd'hui encore, les représentations sociales traditionnelles de l'homme et de la femme, issues de la différence biologique, pèsent lourdement. Et l'éducation

**Est-on vraiment le même parent avec une fille ou un garçon? On tente l'égalité dans l'éducation, pourtant, instinctivement, les attentes et les inquiétudes diffèrent suivant le sexe de l'enfant. Chercheurs et parents discutent de la question.**

Texte: Elodie Lavigne

demeure en réalité très sexuée, voire sexiste.» Stéphanie Pahud, Maître-assistante en linguistique française à l'Université de Lausanne et auteur du *Petit traité de désobéissance féministe*<sup>2</sup>, va plus loin: «Comme on fonctionne avec des représentations "différentielles" du féminin et du masculin, on est amené à éduquer les filles et les garçons différemment, mais à des degrés divers. Dans notre culture, on associe encore au féminin l'émotivité, l'activité domestique, la soumission, l'empathie; au masculin, on associe la raison, l'activité publique, le pouvoir, la vaillance. De là découlent certaines exigences: on attend plus facilement d'une fille qu'elle soit studieuse et dévouée et d'un garçon qu'il soit débrouille et

courageux.» Que ce soit la crèche, l'école, les pairs ou le fonctionnement même des structures sociales, les influences qui s'exercent sur la construction de l'identité féminine et masculine sont nombreuses.

## De subtiles différences

Aussi, même si les parents sont convaincus d'appliquer une éducation similaire à leurs enfants de sexe différent, dans les faits, ils se comportent souvent différemment. «Des études montrent qu'on va davantage encourager les filles dans la communication des émotions. Elles seront alors plus à l'aise pour les verbaliser et les décoder chez les autres, alors qu'à un garçon, on dira simplement "Ne pleure pas"», commente Anne Dafflon-Novelle, Docteur en psychologie et co-fondatrice du Lab-elle (lire p. 33). Aussi, dans le jeu, les garçons sont encouragés à se débrouiller seuls. Les jouets qui leur sont proposés, les jeux de construction par exemple, ont un début et une fin et aiguissent la réflexion et la compétitivité. Alors que les jouets destinés aux filles, comme la dinette, l'épicerie, la marchande, sont des jeux d'imitation, centrés sur le langage, qui n'ont pas de fin.

**«On attend plus facilement d'une fille qu'elle soit studieuse et dévouée et d'un garçon qu'il soit débrouille et courageux.»**

STÉPHANIE PAHUD,  
AUTEUR DU PETIT TRAITÉ  
DE DÉSŒBÉISSANCE FÉMINISTE



Photo: Diane Collins et Jordan Heller/Getty Images

**«Lorsqu'on devient parent, on revisite sa position d'enfant, de fille et de fils.»**

FRANÇOIS ANSERMET,  
PSYCHANALYSTE

Claudine, maman de Steeven 14 ans, et de Kimberley, 16 ans, s'aperçoit effectivement qu'elle est plus exigeante avec son fils, pour le sport en particulier: «C'est vrai que si Kim n'a pas envie d'aller à vélo ou qu'elle n'ose pas faire quelque chose, je ne vais pas la forcer, alors que je vais pousser son frère et l'encourager à développer sa force physique.» Des attentes, mais aussi des perceptions différentes: «Steeven est plus distant, plus secret, alors que Kim se confiera plus volontiers. C'est peut-être lié aux changements du corps à l'adolescence. Avec une fille, on parle des règles, de la pilule, ça rapproche peut-être.» Valérie, elle, a tendance à accorder plus de liberté à son fils pour les sorties. Un instinct protecteur très répandu parmi les parents, qui craignent davantage pour l'intégrité physique de leur fille que de leur fils. Comme si les garçons se promenaient avec une étoile protectrice.

## Moi aussi, j'ai été un enfant

Si la différence des sexes oriente, consciemment ou non, la façon d'élever ses enfants, «on ne peut pas tout ramener aux idéaux plus ou moins partagés aujourd'hui sur ce qu'est devenu un homme ou une femme», nuance le Prof. François Ansermet, psychanalyste et Chef du service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent aux Hôpitaux universitaires de Genève. «D'une part parce que chacun va inventer sa propre solution en fonction de multiples paramètres, comme sa personnalité, son histoire familiale, sa place dans la fratrie, et aussi ses propres choix subjectifs. D'autre part, parce que lorsqu'on devient parent, on revisite sa position d'enfant, de fille et de fils. Et puis, nos idéaux, nos attentes, nos projections conscientes et inconscientes, nos souffrances et notre culture vont influencer l'enfant, dans son rapport à

---

On peut inciter les enfants à être déterminés et empathiques sans attribuer ces qualités en rapport avec leur sexe.

---

la différence des sexes, mais aussi à sa sexualité.»

### Un besoin de conformité

De leur côté, les enfants sauraient très rapidement à quel genre ils appartiennent, mais chercheront confirmation dans ce qui les entoure, comme nous l'explique Anne Dafflon-Nouvelle: «Pour eux, c'est moins la différence biologique qui compte que les représentations sociales que l'on fait de leur sexe. Ainsi, jusqu'à l'âge de 7 ans environ, ils sont très attentifs à ce qui est étiqueté masculin et féminin dans la société: un garçon a les cheveux courts, une fille les cheveux

longs, par exemple. Durant cette période de rigidité, ils vont utiliser ces étiquettes pour se présenter et se positionner comme garçon ou fille.»

Car les stéréotypes servent aussi à cela. Les plus jeunes sont alors particulièrement perméables aux images caricaturales des genres que véhiculent la publicité, les catalogues de jouets, la littérature enfantine, décourageant au passage les parents qui font un effort d'ouverture: «J'ai essayé de proposer à ma fille des vêtements de toutes les couleurs, mais vers l'âge de 5 ans, elle ne voulait porter que du rose ou du doré. Pour moi, elle était trop petite pour être influencée par son environnement», se souvient Valérie. Pourtant, selon la psychologue, la multitude des modèles proposés a un impact très fort.

### La nécessaire prise de conscience

Pour ne pas réduire le champ des possibles de chacun et de chacune, il est utile de s'interroger sur les stéréotypes de genre qui circulent insi-

dieusement ici et là. Une réflexion qui peut aussi être menée avec les enfants entre 7 et 12 ans, un âge de plus grande flexibilité. Aussi, propose Stéphanie Pahud: «On peut les inciter à être déterminés et empathiques sans attribuer ces qualités en rapport avec leur sexe.» Le Prof. Ansermet ajoute pour sa part qu'il faut savoir prendre conscience de ses propres attentes et idéaux du sexe pour éviter qu'ils ne pèsent trop lourdement sur l'enfant. Et, surtout, appréhender ce dernier dans sa singularité: «Chaque enfant est unique et différent. Il est important d'apprendre à le connaître, découvrir comment il fonctionne, mais aussi l'aider à se trouver au-delà des idées toutes faites.» ☺

---

<sup>1</sup> «*La fabrique des filles: L'éducation des filles de Jules Ferry à la pilule*», Françoise Thébaud et Rebecca Rogers, 2010, Textuel.

<sup>2</sup> «*Petit traité de désobéissance féministe*», Stéphanie Pahud, 2011, Editions Artesia.